

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 10 (1980)
Heft: 4

Rubrik: Les conseils du médecin : nouveau départ

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les conseils du médecin

Nouveau départ

Lorsque la rédaction d'«Aînés» m'a demandé d'assumer, après le décès du Professeur Eric Martin, la responsabilité de la chronique médicale du journal, j'ai ressenti cela comme un honneur, mais j'ai beaucoup hésité. En effet, prendre la succession d'une personnalité aussi éminente n'est pas tâche facile. Et c'est la raison pour laquelle je m'attacherai dans ce premier article à souligner certains aspects qui m'ont frappé plus particulièrement à la lecture des réflexions et des conseils que chaque mois Eric Martin apportait à ses lecteurs au cours des trop courtes années que dura sa collaboration au journal.

J'ai connu Eric Martin pratiquement au début de sa carrière universitaire. Il se signalait déjà par son enthousiasme, sa soif de connaissance, qui le maintenaient constamment en éveil, et son esprit de synthèse. Il fut un remarquable enseignant, pendant les nombreuses années où il fut professeur à la Polyclinique médicale de Genève. Il sut stimuler beaucoup de vocations médicales dans plusieurs domaines et publia maints ouvrages scientifiques. Il s'intéressait aux maladies chroniques ou métaboliques, entre autres au diabète, à l'obésité, aux affections rhumatismales et cardio-vasculaires. Cet intérêt pour les maladies de longue durée devait tout naturellement le conduire à l'étude de l'homme âgé et de ses problèmes. C'est ainsi qu'avec le Dr J.-P. Junod il a édité un «Précis de

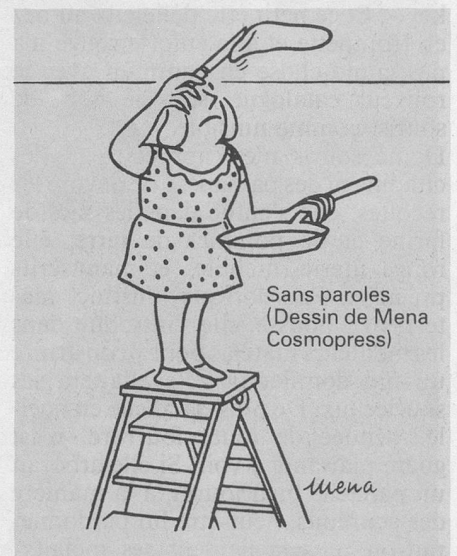
Gériatrie» très précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la pathologie du 3^e âge. En effet, cette pathologie prend de plus en plus d'importance dans la vie du médecin praticien. Eric Martin relève, à partir d'un rapport intitulé «Vieillir en Suisse», objet de sa dernière contribution au journal, que le nombre d'individus ayant atteint l'âge de 80 ans a quadruplé de la période 1901-1910 à la période 1968-1973. Il s'agit donc de connaître toujours mieux l'homme qui avec l'âge devient moins alerte, moins souple, dont le souffle diminue, dont la mémoire devient imprécise. Le vieillissement provoque une diminution des capacités fonctionnelles de chacun. Cela ne veut pas dire qu'il y ait véritablement maladie, mais cette usure des organes se manifestera plus ou moins nettement sur le plan clinique. Les plus fréquentes parmi ces déficiences sont les atteintes du système locomoteur, les arthroses, rhumatisme dégénératif des articulations et de la colonne vertébrale, les troubles cardio-vasculaires plus ou moins graves, parfois le diabète tardif, et les conséquences d'une sédentarité de plus en plus marquée, qui aggravera la symptomatologie déjà existante et qui entraînera, complication combien plus redoutable, l'isolement et tout son cortège de frustration, de solitude, d'états dépressifs, en un cercle vicieux très difficile à rompre.

L'homme âgé présente souvent une pathologie multiple, englobant plusieurs organes, ce qui implique de la part du médecin traitant une vue globale de son patient, en fait, l'oblige à concevoir son approche en généraliste et non en spécialiste. Le gérologue ne fait pas une médecine d'organes, de spécialités d'organes — cardiologie, gastro-entérologie, neurologie, etc. — mais doit avoir une vue d'ensemble de son interlocuteur. Et ce n'est pas par hasard que j'utilise ce mot. Car cette approche «généraliste» consiste en un dialogue. Eric Martin insiste beaucoup et à plusieurs reprises sur cette nécessité de la communication: «C'est de l'interrogatoire, de la réponse à des questions précises qu'apparaîtront le bien-être ou les craintes du malade... Dans les contrôles réguliers, ce ne sont pas simplement les symptômes physiques dont il faut tenir compte, mais bien aussi de l'attitude psychique de l'intéressé, de son anxiété, de la dépression souvent latente qui n'apparaît pas à un contact rapide... Il est donc très important qu'une personne âgée ait **son médecin**, qu'elle consulte même si son état de santé ne donne pas lieu à des inquiétudes.»

Cette attitude que définit si bien le Professeur Eric Martin est le fait d'une véritable **médecine de la personne**. L'être humain est un tout, qui réagit à la maladie, à son environnement, à son entourage, avec sa personnalité propre, son individualité. Le médecin doit être par conséquent un «généraliste», c'est-à-dire un médecin capable de poser un diagnostic correct et d'instituer une thérapeutique adéquate, et dans le même temps être un conseiller, un confesseur, un écologiste, et surtout avoir un certain charisme qui lui permette de stimuler son patient, de l'entraîner, de lui communiquer sa chaleur et son enthousiasme, d'entretenir sa curiosité et son ouverture sur le monde, qu'il s'agisse de politique, de pensée philosophique ou religieuse, ou tout simplement des petits événements qui surviennent dans son propre environnement, dans sa commune, dans sa paroisse, dans son club.

Eric Martin, professeur de Polyclinique médicale, c'est-à-dire œuvrant dans un service de médecine ambulatoire et non pas dans un milieu hospitalier, vivait tous les jours dans la réalité quotidienne de ses patients. Cela a façonné en lui cette conception globale du malade et de l'homme âgé. Il a su concevoir et mettre en pratique, et l'enseigner à ses élèves, cette médecine de la personne, vers laquelle le poussaient sa générosité, sa chaleur humaine, sa gentillesse, sa foi et son amour de l'autre.

D^r M.M.



Sans paroles
(Dessin de Mena
Cosmopress)